



# Les hommes et les femmes du porte-avions Liaoning

Article par Li Tang et Ma Shubin; Photo par Li Tang

Genou gauche à terre, genou droit debout, bras droit tendu et main en avant, c'est la pose « style porte-avions » qui fait florès auprès des internautes chinois.

Sur le pont d'envol du porte-avions Liaoning, impossible de manquer ce mouvement très populaire, copié par les gens dans tout le pays, que Chen Xiaoyong accomplit, coiffé d'un casque jaune et porteur d'un gilet de même couleur portant l'inscription « décollage ».

« Venez par ici », dit-il après de brèves salutations, reprenant ensuite l'entraînement pour un décollage sur le tremplin du bâtiment. Il prend très vite une autre position, disparaissant aussi vite qu'il était apparu.

Chen explique que sa fonction d'assistant au décollage devient de plus en plus chargée, surtout depuis l'arrivée l'an dernier d'une nouvelle génération de pilotes. Il a dû participer à de nouveaux exercices sur le pont, s'entraîner avec eux

et superviser d'innombrables décollages. Il doit aussi former de nouveaux assistants, trois étant désormais qualifiés à agir en solo.

Si la silhouette du dos de Chen est connue partout, celle de son collègue Tan Chao, qui travaille aussi sur le pont, l'est beaucoup moins.

Tan est conducteur de tracteurs d'aéronefs. Le pont d'envol est tellement encombré d'équipements et de machines que le conducteur doit diriger les avions avec précision. Il a même été surnommé « l'agent de circulation ».

« Ce poste requiert un excellent sens de l'observation et du jugement, une concentration de fer qui ne laisse la place à aucune erreur », confie Tan. Ces gestes qui semblent faciles ont été répétés des milliers de fois. Depuis qu'il est devenu conducteur, Tan a dirigé de nombreux atterrissages et décollages.

A la nuit tombée, le pont d'envol est

toujours en activité, les équipes de toutes couleurs s'affairent. Gilet jaune sur le dos et sifflet à la bouche, Tan agite ses bâtons lumineux pour guider le tracteur d'aéronef en position de décollage. Ses gestes ont la fluidité et l'élégance d'un danseur.

Face à l'appareil qui avance, il marche à reculons. Seul son dos est visible et son visage reste dissimulé.

Mais même n'être vu que de dos est une bénédiction quand il pense aux marins qui travaillent dans des compartiments sans hublot sous la ligne de flottaison.

L'énorme pont d'envol du Liaoning signifie en effet que de nombreuses parties du bâtiment –la chaufferie, les moteurs diesel et les turboalternateurs- sont tous situés sous la ligne de flottaison. Le premier maître Liu Hui, affecté au service énergie-propulsion, sait qu'il s'occupe d'une des parties vitales du navire.

Quant Liu est en salle des machines, l'odeur désagréable du métal brûlant vous



prend aux narines. Le bruit est également assourdissant. L'équipage porte des bouchons d'oreilles et travaille consciencieusement. Liu mène son inspection, donnant ça et là quelques conseils.

Liu a été promu premier maître voici quelques mois. Il est chargé de faire appliquer les ordres du chef d'unité. Premier levé, il inspecte les postes de sécurité à midi et patrouille la nuit. Il est rarement couché dans sa banette avant minuit.

« Il y a plus de 200 officiers dans notre unité et je suis l'unique premier maître. Ca demande beaucoup d'efforts de diriger autant d'hommes, mais j'ai beaucoup appris à différents postes », dit-il, agitant ses mains tachées de cambouis. Ne diriger que ceux qui sont experts. Travailler en équipe est plus important que de donner des ordres. Au début, Liu savait juste faire tourner les machines auxiliaires, mais aujourd'hui, chaque

moment de libre est passé à étudier les moteurs et les chaudières et parfois à inspecter la tuyauterie.

Parmi les autres marins qui voient peu la lumière du jour, il y a Guo Jinyu, une femme d'une vingtaine d'années affectée aux munitions. Le rouge étant le code couleur du danger, elle arbore sans peur un gilet et un casque rouges.

Peu de femmes seraient prêtes à travailler dans un dépôt de munitions, où le danger qu'il y a à manipuler des missiles et des explosifs est courant et les efforts physiques –comme grimper une échelle de 10 mètres– sont pénibles.

Pour devenir la première femme à intégrer cette unité, Guo a étudié de près les différents types de munitions, montant et descendant sans cesse pour les identifier. Elle a fait des dizaines de propositions pour optimiser leur stockage et la plupart ont même été retenues par les instituts de recherche.

« Bien que ce soit un travail dangereux, je me sens fière et honorée », dit Guo. Prudente et assidue, elle montre la voie à d'autres femmes.

« C'est bien plus difficile de barrer un porte-avions qu'un destroyer », confie-t-il. Le pont du Liaoning a un gros angle mort côté tribord. Avec son fort tonnage et son temps de réaction lent, chaque mouvement doit être précis.

Xiang est à la barre de ce porte-avions depuis son voyage inaugural. Il a acquis beaucoup d'expérience en quatre ans et s'est montré très bon lors des exercices au côté du commandant. Il a aussi formé avec succès 14 marins, tandis que ses suggestions pour améliorer la conduite nautique ont été adoptées par sa hiérarchie.

Xiang n'est en tout cas intéressé pour devenir le visage du Liaoning. Il adore juste la mer et la joie de l'explorer à bord du porte-avions. (Traduit par Mathieu WINTREBERT) 中